

Les lyres élastiques des souliers dans « Ma Bohème »

À deux heures moins cinq de l'après-midi, 4 avril 2023, dans la salle d'attente d'un dentiste¹, j'admire discrètement les chaussures d'un jeune homme, et comme l'attente dure, lui demande de les photographier ; en voilà une :



Il me communique aimablement l'adresse de son fournisseur, Les Galeries La Fayette (Nantes). Elles ressemblent assez aux bottines Chelsea cuir camel que Jules & Jen proposent pour 120€, cuir véritable, à enfiler *et sans lacet*². Le jeune homme aimable juge cette chaussure commode pour la marche et à mettre et enlever en tirant simplement l'élastique (foncé sur la photo). Puis il autorise même à photographier la paire :



C'est-à-dire que pour enlever les deux, il doit *tirer les élastiques de ses souliers* sans lacet. Des chaussures comparables avaient eu grand succès vers le Second Empire et il plus que probable que ce sont de telles (parties) élastiques, et non des lacets – qui n'ont pas besoin d'être élastiques comme on le suppose parfois –, qu'un jeune marcheur tire, dans ce vers non moins élastique et tiré à la césure, dans « Ma Bohème » (automne 1870)³ :

Comme des lyres je ... tirais les élastiques
De mes souliers...

Jeune homme encore bourgeoisement vêtu au moment où il se sauvait de sa famille (paletot, bottines à élastiques), il avait donc une lyre par soulier, d'où le pluriel des « lyres ». Cela pouvait parfois, sans doute, ressembler vaguement à une lyre comme dans cette chaussure, féminine je suppose, contemporaine de Rimbaud⁴.



Au lieu d'une *main à plume* comme certains poètes « lyriques » dont il se moquait, il écrivait en marchant, avec ses pieds dans ces souliers à élastiques-lyres. Cela ne favorise pas l'interprétation masturbatoire de son tirage de lacets, puisque, justement, il n'en avait pas.

¹ Nantes, 4 rue du Calvaire. Une 1^{re} version de cet article a été déposée sur HAL en 2023 (hal-04476959).

² D'après le site Jules & Jen consulté au retour de la consultation.

³ Ce type de chaussure du marcheur de « Ma Bohème » avait été correctement identifié au moins dès 1975 par Daniel Dubois (professeur au lycée de Mont-de-Marsan) dans son édition des *Œuvres poétiques, Extraits*, de R. (Bordas, « Univers des Lettres », p. 21, n. 6), sans signaler toutefois la vague ressemblance de chacune des deux (parties) élastique à une lyre « R. avait des *bottines* [...] ». Or ce type de chaussures se ferme, non pas par des lacets, mais par un soufflet *élastique* monté sur la tige : c'est celui-ci que le marcheur écarte pour délasser son pied. » – Rythmer ce vers en 4-4-4 ramollit complètement ces élastiques.

⁴ Photo aimablement communiquée par Anne Coudurier, *Anne Coudurier, Régisseur des œuvres/inventaire au Musée international de la chaussure, 26 100 Romans-sur-Isère* en mai 2020.